

وقال لي عندي ثوب وعمامة اودعهما ⁽¹⁾ عندي رجل عربي مصري من اهل الحلة التي بكول فقلت له هاتهما البسهما الى ان اصل الى الحلة فاتي بهما فوجدتهما من ثيابي كنت قد وهبتهما لذلك العربي لما قدمنا كول فطال تعجبي من ذلك وافكرت في الرجل الذي حملني على عنقه فتذكرت ما اخبرني به ولي الله تعالى ابو عبد الله المرشدي حسبا ذكرناه في السفر الاول اذ قال لي ستدخل ارض الهند وتلقي بها اخي دلشاد ويخلصك من شدة تقع فيها وتذكرت قوله لما سألته عن اسمه فقال القلب الفارح وتفسيره بالفارسية دلشاد فعلت انه هو الذي اخبرني ببقائه وانه من الاولياء ولم يحصل لي

me lavai; il me dit alors : « J'ai chez moi un habit et un turban que m'a laissés en dépôt un Arabe d'Égypte, du nombre des gens du camp qui se trouve à Coûl. — Apportez-moi, lui répondis-je, je m'en revêtirai jusqu'à ce que j'arrive au campement. » Il me les apporta, et je reconnus que c'étaient deux de mes vêtements, que j'avais donnés à l'Arabe en question, lors de notre arrivée à Coûl. Je fus fort étonné de cela; puis je songeai à l'individu qui m'avait porté sur son dos, et je me rappelai ce que m'avait annoncé le saint Abou 'Abd Allah Almorchidy, ainsi que nous l'avons rapporté dans la première partie de ces Voyages (t. I, p. 53), alors qu'il me dit : « Tu entreras dans l'Inde, et tu y rencontreras mon frère Dilchâd, qui te délivrera d'une peine dans laquelle tu seras tombé. » D'un autre côté, je me souvins de la réponse que me fit l'inconnu, quand je lui demandai son nom. Il dit : « Alkalb Alfârih, » ce qui veut dire la même chose que le persan Dilchâd, « cœur joyeux. » Je sus que c'était le même personnage dont Almorchidy m'avait prédit la rencontre, et que c'était un saint. Je ne jouis de sa société que le court espace de temps dont j'ai parlé.